

L'audace de la foi

Par Pasteure Volafeno Anna Mangel, 16/08/2026, Compiègne.

Le récit que je vais lire se situe à un tournant géographique et théologique du ministère de Jésus. Déplacement géographique d'abord car Jésus s'éloigne de la Galilée. Il se retire, il se met en retrait de ce peuple qui le rejette. Déplacement théologique aussi car c'est à partir d'ici que nous voyons que l'Évangile va s'adresser à d'autres nations que le peuple d'Israël. Mais ce que je trouve le plus intéressant dans ce passage, c'est le rôle de la foi dans la vie de tous les jours.

Évangile selon Matthieu, 15, 21-28

21Ensuite, Jésus quitte cet endroit et il va dans la région de Tyr et de Sidon. 22Une femme de cette région, une Cananéenne, arrive. Elle se met à crier : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille a un esprit mauvais en elle, elle va très mal. » 23Mais Jésus ne lui répond pas un mot. Ses disciples s'approchent de lui et lui disent : « Fais partir cette femme ! Elle n'arrête pas de crier derrière nous ! » 24Jésus répond : « Dieu m'a envoyé seulement pour les gens d'Israël, qui sont comme des moutons perdus. » 25Mais la femme vient se mettre à genoux devant lui en disant : « Seigneur, aide-moi ! » 26Jésus lui répond : « Ce n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux petits chiens. » 27La femme lui dit : « Seigneur, tu as raison. Pourtant, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» 28Alors Jésus répond à la femme : « Ta foi est grande ! Que les choses se passent pour toi comme tu le veux ! » Et au même moment, sa fille est guérie.



Généré par l'IA
Christ - Jean-Germain Drouais



La Cananéenne aux pieds du

Ce passage de l'Évangile peut être dérangeant à plus d'un titre.

Dérangeant tout d'abord parce que Jésus exclut cette femme. Cela choque par rapport à l'image que nous pouvons avoir de Jésus qui intègre tous les exclus de la société de l'époque : prostituée, collecteur d'impôts, personnes en situation de handicap.

Dérangeant aussi car Jésus adresse un mot qui pourrait paraître dur à une femme qui vient l'implorer. Il compare la femme à un chiot.

Aujourd'hui, au lieu de nous concentrer sur Jésus, je souhaiterais attirer votre attention sur cette femme. Car au final, c'est bien cette femme ici qui est au centre du récit.

Certes, nous ne sommes pas le 08 mars, journée des droits de la femme mais je m'étais dit que je pouvais bien avoir une lecture féministe de la Bible aujourd'hui.

En effet, ce qui m'a le plus attiré dans ce texte, c'est la personnalité de cette femme. Jésus dit « Ta foi est grande ». Oui, sa foi est grande et cela explique probablement son audace, sa persévérance et son intelligence.

En approfondissant comment elle agit, comment elle est nous pourrions voir quel est le contenu de sa foi qui lui permet de déplacer des montagnes.

Cette femme tout d'abord est pleine d'audace. Voyons en premier **d'où** se situe ses propos pour saisir cette audace.

Elle est une femme, Jésus est un homme, de surcroît un rabbi, un maître. Elle est cananéenne, Jésus est du peuple d'Israël. Les cananéens, je le rappelle, est l'ennemi religieux et politique du peuple d'Israël. Ils pratiquent une religion polythéiste et c'est bien eux que le peuple d'Israël doit combattre pour entrer dans la Terre promise. Les cananéens symbolisent dans ce texte l'altérité ultime pour les juifs que sont Jésus et ses disciples. De plus, sa fille est possédée par des esprits mauvais, donc sa fille et elle-même sont des exclues de leur propre société.

La cananéenne a face à elle une barrière sexiste, intellectuelle, religieuse et sociale.

Imaginez-vous de nos jours, ce serait une femme habillée avec des vêtements modestes, avec une peau de couleur comme la mienne, dirai-je, qui va courir après de « grands hommes », costumes cravates, bien diplômés, bien riches, qui ont autour de la cinquantaine et qui n'ont pas la même couleur de peau qu'elle.

De plus, elle ne s'approche pas doucement, en étant réservée. Le mot utilisé dans cette traduction est « elle crie » mais le mot grec est ἔκραζεν qui dit crier avec une voix rauque ou gutturale, vociférer, c'est le verbe *krazō* comme le crouac du corbeau.

Nous avons donc cette femme qui « déboule » avec audace auprès de ces hommes. Elle surmonte ces barrières, elle refuse de rester à la place que cette société, que ces hommes, lui ont assigné.

Cette femme est aussi persévérante. Elle implore une première fois Jésus. En réponse, elle a de sa part un silence presque méprisant. La réplique des disciples accentue d'ailleurs ce mépris. Ils disent à Jésus : 23 « Fais partir cette femme ! Elle n'arrête pas de crier derrière nous ! »

Certains exégètes disent qu'au lieu de traduire par « Fais partir » , on aurait pu aussi écrire « libère-la ». Les disciples sont tellement gênés de l'attitude de la femme, qu'ils souhaitent que Jésus fasse quelque chose : qu'il la renvoie ou qu'il accède à sa demande. Mais Jésus refuse. Et nous avons le verset : 24 « Dieu m'a envoyé seulement pour les gens d'Israël, qui sont comme des moutons perdus. »

La femme renouvelle sa demande. Cette fois-ci, elle se met à genoux, ce qui est plus humble qu'au début, où elle vociférait. Jésus n'accède toujours pas à sa demande et lui donne d'ailleurs un argument :

26 « Ce n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux petits chiens. »

Elle ne se démonte pas. Elle contre argumente pour signifier à Jésus qu'elle a raison d'insister. Et c'est à partir de là que Jésus change d'avis et qu'il accède à sa demande.

Cette femme qui a réussi à faire changer d'avis Jésus est aussi intelligente. Regardons de plus près les échanges entre Jésus et cette femme :

24Jésus répond : « Dieu m'a envoyé seulement pour les gens d'Israël, qui sont comme des moutons perdus. » 25Mais la femme vient se mettre à genoux devant lui en disant : « Seigneur, aide-moi ! » 26Jésus lui répond : « Ce n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux petits chiens. » 27La femme lui dit : « Seigneur, tu as raison. Pourtant, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Dans ce passage, Jésus rappelle à ses disciples et donc aussi à la femme, qu'Il est venu pour le peuple d'Israël. Ce particularisme de l'Évangile peut

nous choquer mais il en est ainsi. Il nous faut l'accepter. Comme la femme aussi d'ailleurs l'a accepté. Elle dit : « Seigneur, tu as raison ». Jésus dit : « Ce n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux petits chiens.

Les enfants, sont ici, vous l'avez compris le peuple d'Israël. Il est donc, selon Jésus, inconvenant de prendre ce qui appartient aux enfants pour le « jeter » aux petits chiens, aux chiots. Jeter est péjoratif par contre le fait que dans la bouche de Jésus on ait « petits chiens » et non chiens atténue un peu ce mépris. Le chien est le chien errant, méprisé. Alors que le « petit chien » est un compagnon de la maison. La femme répond, toujours dans ce langage métaphorique :

« Seigneur, tu as raison. Pourtant, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Notons le déplacement assez subtil que fait faire à Jésus la femme :

La nourriture est devenue des miettes, c'est-à-dire des choses dont ceux qui sont sur la table n'en veulent pas : que ce soit les enfants ou les maîtres. Donc donner les miettes aux petits chiens n'enlève en rien à ce qui est promis aux autres. Notons aussi que ce sont les miettes des maîtres et non les miettes des enfants ; les maîtres ayant un statut plus important que les enfants. Ces miettes ont de la valeur et nourrissent largement les petits chiens.

Ainsi la femme réplique à Jésus que même si elle ne reçoit que des miettes, ça lui suffit, elle, en tant que cananéenne. Elle est là la grandeur de la foi de cette femme. Elle est convaincue que l'Évangile, même si ce ne sont que des miettes du message initial, est aussi destiné à d'autres peuples et peut changer des choses, sans que rien ne soit enlevé au peuple d'Israël.

Du particularisme, cette femme amène Jésus à mettre au grand jour l'universalisme du message de l'Évangile.

...

Dire que ce que nous avons reçu ne sont que des miettes paraît dévaloriser l'Évangile que nous avons reçu nous, qui ne sommes pas du peuple d'Israël. Or qu'importe la quantité, qu'importe d'où elle vient, la femme reconnaît la pleine puissance de ce qu'elle pourrait recevoir. Elle est aussi là, la grandeur de sa foi.

En regardant comment cette femme agit ; elle agit avec audace, persévérance et intelligence, nous voyons quel est le contenu de sa foi ; c'est-à-dire les objets de sa foi.

En premier, elle croit que cet homme qui passe devant elle est bien le messie.

Ensuite, cette femme croit à l'universalité du message de l'Évangile ; une bonne nouvelle donnée de manière inconditionnelle pour toutes et tous.

Après elle croit en la puissance et l'abondance de cette bonne nouvelle qui guérit.

Enfin, elle a foi que la dignité de sa personne ne dépend pas du regard de la société mais du regard de Dieu.

Sa manière de vivre sa foi (audace, persévérance et intelligence) sont étroitement liés à ces objets de foi, c'est-à-dire ce en quoi elle croit. Ces deux éléments que les théologiens appellent *fides quae creditur* et *fides qua creditur* s'auto-alimentent selon moi. Mais pour qu'ils s'auto-alimentent et que notre foi se développe, je pense qu'il est intéressant de temps en temps de s'arrêter sur notre chemin de foi et de nous demander, en quoi exactement je crois.

En effet, la question que je pourrais vous poser est la suivante : Votre foi est-elle aussi grande que celle de cette femme ? Votre foi vous permet-elle de franchir les barrières ?

Poser ce genre de questions pourrait être discriminant : il y aurait les champions de la foi et ceux dont la foi vacille. Et une foi fragile à qui on pose ce genre de questions, devient encore plus fragile et ne fait pas vraiment avancer.

Je pense au contraire qu'une question pertinente, après ce passage est la suivante : Ceux qui disent avoir la foi, en quoi croyez-vous ? Dans quoi mettez-vous votre foi ?

Revenons donc à cette femme et ce en quoi elle croit. Je relis

22Une femme de cette région, une Cananéenne, arrive. Elle se met à crier : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille a un esprit mauvais en elle, elle va très mal. »

Elle croit tout d'abord que la personne qui passe, qu'elle appelle Fils de David est le Seigneur. Dit comme cela, cela ne vaut pas grand-chose. Approfondissons. L'appellation « Fils de David » dans le judaïsme de l'époque appartenait au Messie tant attendu. Kyrie, traduit ici par Seigneur pouvait désigner Yaveh, Dieu. Ainsi, en disant « Kyrie, Fils de David », la cananéenne, associe sans le savoir la promesse messianique accordée au peuple d'Israël et la Seigneurie de Dieu, sur toute la Création, par la résurrection du Christ : du particularisme vers l'universalisme.

...

Elle anticipe pour ainsi dire la foi pascal.

Cette femme a également foi en la générosité de Dieu. Quand elle répond « les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs

maîtres », elle ne se résigne pas à une portion congrue : elle affirme au contraire que la table de ce Maître est si abondante que même ses miettes suffisent à nourrir. Elle ne mendie pas un reste, elle proclame une surabondance. Sa foi n'est donc pas seulement audace, persévérance et intelligence théologique : elle est aussi confiance en la générosité de Dieu, une confiance qui ne calcule pas, qui ne compte pas ce qui lui est dû, mais qui reçoit avec gratitude ce qui lui est donné, sachant que cela suffira. Cette femme n'a rien demandé de plus que ce qui lui suffisait, et cela lui a suffi pour tout recevoir. Cette femme a la foi en la surabondance de la grâce de Dieu par Jésus-Christ. Cette femme a la foi au pouvoir transformateur de l'Évangile.

...

Et vous en quoi avez-vous foi ?

Je pense qu'il est intéressant de se poser la question et de mettre des mots sur notre foi. Mettre des mots sur ce en quoi nous croyons permet de rendre plus réaliste ce à quoi nous nous accrochons. Mettre nos paroles sur nos objets de foi, permet de verbaliser notre expérience de foi et d'ainsi rallumer cette flamme.

Cela permet de ne pas vivre sa foi comme une vieille habitude et de se laisser aller à la routine habituelle de notre vie chrétienne. Nous découvrons ou redécouvrons alors l'audace et la joie de l'Évangile.

Nous retrouvons alors l'audace de cette foi qui nous permet de surmonter les barrières, de dépasser les frontières. Et qu'ainsi, nous pourrions dire aux montagnes : « Bouge-toi de là ». Amen